

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Description](#), [Diplomatie](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Finances \(François\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document a pour réponse :*

[318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

*Ce document est écrite le même jour :*

[317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)  *est une réponse à ce document*

[319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)  *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-02-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me lève. Je suis arrivé hier à 5 heures un quart. J'ai mis un peu plus de huit heures de Douvres à Londres par un beau soleil froid qui est entré avec moi dans le brouillard de la ville et s'y est éteint tout à coup.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 332, pp. 3-4.

## Information générales

Langue Français

Cote 805, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 1 double folio

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

317 Londres Vendredi 28 février 1840, 9 heures

Je me lève. Je suis arrivé hier à 5 heures un quart. J'ai mis un peu plus de huit heures de Douvres à Londres par un beau soleil froid qui est entré avec moi dans le brouillard de la ville et s'y est éteint tout à coup. J'espère que je n'en ferai pas autant.

La Londres que j'ai traversée m'a paru plus belle que je ne m'y attendais, les maisons moins petites, l'aspect plus monumental. Mais quelle monotonie grise ! C'est du jour sans lumière.

En débarquant à Douvres, j'ai trouvé l'Angleterre différente, très différente de la France, pays, villes, personnes, rues, tout. Après deux heures de voyage, l'impression avait disparu, je me trouvais chez moi. Au fond, c'est la même civilisation, et les ressemblances surpassent les différences.

Hertford-House est très beau, le rez-de-chaussée surtout. Le premier étage est mal meublé. J'y suis établi dans une bonne chambre sur la cour, au dessus du salon qui précède mon cabinet du rez-de-chaussée et dont on a fait une petite salle à manger. J'ai bien dormi. Mais la maison est vide, la ville est vide, le pays est vide. Rien ne les remplira.

Je verrai lord Palmerston chez lui à Carlton-Terrace, ce matin, à une heure. Il est possible que la reine me donne dès demain mon audience.

Lady Palmerston est la première personne que j'ai rencontrée dans Londres. Sa voiture a passé à côté de la mienne. Nous nous sommes regardés. Elle ne m'a pas reconnu, mais moi elle et le chancelier de l'ambassade que j'avais avec moi, me l'a nommée à l'instant. J'irai demain soir à son samedi.

2 heures et demie

Je viens de chez Lord Palmerston. La Reine me recevra, à ce qu'il paraît, demain. Point de discours. M. de Talleyrand en a fait un. Le général Sébastiani point. On

aime mieux que je n'en fasse point. On m'a très bien reçu. J'ai été de la chez lord Landsdowne et lord Melbourne que je n'ai pas trouvés.

Les bals de la Reine vont commencer. Lundi prochain, une petite soirée dansante. Le Prince Albert a décidément du succès. La Reine a été très bien reçue, il y a trois jours à Drury lane.

M. de Bülow arrive demain.

Ellice est venu en mon absence. J'y ai regret. Alava m'a écrit de grand matin, désolé de ne pouvoir venir à la place de son billet. Il est cloué dans son fauteuil par un lumbago. Je viens de parcourir tout le beau quartier. Tout est petit et l'ensemble est grand, très grand. Une chose me choque, c'est la manie des ornements dans toutes ces petites maisons. Je n'ai vu nulle part tant de colonnes, de colonnettes, de figurines, d'enjolivement de toute espèce. Ce qui est charmant et point exagéré du tout dans votre dire, c'est la propreté ou pour mieux dire l'éclat des carreaux de vitre, des portes de tout ce qui paraît. À ce degré la propreté devient de l'élégance qui donne bonne opinion des gens et se passe de bon goût.

Voilà une invitation qui m'arrive de lord et lady Palmerston à dîner pour demain samedi, avec de duc de Sussex.

Seriez-vous assez bonne pour faire venir le petit [luc] dont je n'ai pas l'adresse, et l'engager à porter chez ma mère, s'il en a encore au même prix, ou à peu près, un service de [nappage] de Saxe pour 24 couverts pareil au premier, et deux ou trois services, moins beaux pour 12 couverts. Je vois que je ne trouverai rien ici à si bon marché ; et je crois me rappeler qu'il a dit à ma mère qu'il en avait encore.

Ma maison est fort loin d'être montée. Je suffis aux premières nécessités. Ce sera cher, même resserré dans le simple convenable. Je veux dire le premier établissement ; je ne sais pas encore ce que sera le service courant ; mais j'entrevois qu'il n'aura rien d'excessif.

Le vote d'hier soir préoccupe un peu mais plus de préoccupation que de conséquences. Je n'ai encore rencontré personne qui pensât sérieusement à la possibilité d'une autre administration.

Je vous parle bien à tors et à travers, de tout pêle mêle et sans rien dire. J'ai sur l'esprit comme sur le cœur le poids de cet Océan qui nous sépare. Mes lettres de ce matin me disent qu'il n'y a toujours rien. Quand en aurai-je de vous ? Demain, j'espère. Adieu. Dites-moi tout ce qui vous occupe ou vous ennue. Je voudrais vous suivre dans toutes vos heures. Triste, triste effort.

Adieu. Adieu. G.

P.S. Le fils de M. de Nesselrode vient d'arriver en courrier de St Pétersbourg.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-02-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6>

# Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur317

Date précise de la lettreVendredi 28 février 1840

Heure9H

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination

- Douvres
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction

- Douvres (Angleterre)
- Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

805  
 Londres. Vendredi 28 février 1840  
 9 heures.

Je me lève. Je suis arrivé hier à 5 heures au quai. J'ai mis un peu plus de huit heures de Douvres à Londres, par un beau soleil froid qui est entré avec moi dans le boulevard de la ville et s'y est éteint tout à coup. Espère que je n'en ferai pas autant.

La fenêtre que j'ai trouvée ma pareille, belle que je ne m'y attendais, le maison même petite, l'aspect plus monumental, mais quelle monotomie grise! C'est au jour sans lumière.

En débarquant à Douvres j'ai trouvé l'Angleterre différente, très différente de la France propre, ville, presqu'île, tout. Après deux heures de voyage, l'impression avait disparu, je me trouvais chez moi. Au fond, c'est la même civilisation et les ressemblances surpassent les différences.

Kingsford-house est très beau, le rez de chaussée surtout. Le premier étage est mal meublé. J'y suis établi dans une bonne chambre sur la tour, au dessus du salon qui précède mon cabinet au rez de chaussée et dont on a fait une petite salle à manger. J'ai bien dormi, mais la

Le duffin  
 ne retourne  
 le premier  
 avec la  
 sa rien

quais plus  
 ma encore  
 la

mes, de tout  
 mit comme  
 me séparé,  
 le ny a  
 vous  
 ut ce qui  
 vous  
 été effec!

l'arrivée

Manston est vide, la ville est vide, le pays est vide.  
Dieu ne les remplira.

Je verrai lord Palmerston chez lui, à Carlton. Vers  
la matin à deux heures. Il est possible que la Reine  
me donne elle, demain mon audience.

Lady Palmerston est la première personne que  
j'ai rencontrée dans Londres. Sa voiture a passé  
à côté de la mienne. Nous nous sommes regardés.  
Elle ne m'a pas reconnu, mais moi elle, et le  
chancelier de l'ambassade, que j'ai vu avec moi,  
me l'a nommée à l'instant. J'ai demain soir à  
deux heures.

2 heures et demie.

Je viens de chez lord Palmerston. La Reine me  
recevra, à ce qu'il paraît, demain. Lord de Sutherland,  
M<sup>r</sup>. de Talleyrand en a fait son. Le général  
Sebastiani part. On dit me mieux que je n'en  
fais point. On m'a très bien reçu. J'ai été et là  
chez lord Lansdowne et lord Melbourne que j'  
n'ai pas connus.

Les bals de la Reine vont commencer. Samedi  
prochain, une petite chère dansante. La Reine  
Albert a décidé nous du dîner. La Reine a été  
très bien reçue, et y a trois jours, à deux heures.

M. de Butler arrive demain.

Elle est venue en mon absence. J'y ai regardé. Il me

de l'immense  
de ne pouvoir  
avoir dans le

Je viens  
un petit et  
de chaque  
les petits, mais  
Colonne, de  
de toute espèce  
exagéré du  
un pour mieux  
des pieds, de  
propriété de  
comme bonne  
de bon goût.

Voilà un  
Palmerston  
duc de Suther

Je suis  
petit d'inf  
à porter che  
prix ou à  
Saxe pour  
deux ou tro  
De voir que  
marché, et  
ma mère

est vide.  
L'attention.  
le bien  
comme que  
a parti  
regardé.  
et le  
avec moi,  
main fois à  
rien me  
de l'histoire.  
Lundi  
le bien  
no a été  
my l'avez.  
Il me

décorations. Mais ma écrit de grand matin, et je  
de ne pourrais venir à la place et son billet. Il est  
clair dans son fantôme pas un timbre.

Je viens de parcourir tout le beau quartier. Tout  
est petit et l'ensemble est grand, très grand. Une chose  
en chaque, soit la merie des ornements dans toute  
les petites maisons, je n'ai vu nulle part ailleurs de  
colonne, de colonnette, de figures d'angélisme  
de toute espèce. Ce qui est charmant, et point  
exagéré de tout dans votre dire, est la propreté  
ou pour mieux dire l'éclat de l'architecture de vitre,  
des portes, de tout ce qui parait. Il se dégage la  
propreté de l'élégance, et une élégance qui  
doit donner une bonne opinion de son goût et de son  
de bon goût.

Voilà une invitation qui m'arrive de lord et lady  
Palmerston à dîner pour demain samedi, avec le  
duc de Sutherland.

Écrivez vous assez bon pour faire venir le  
petit buff dans je n'ai pas l'adresse, et l'engage  
à porter chez ma mère, s'il en a encore au même  
prix ou à peu près, un service de nappage de  
taxe pour les couverts parait au premier, et  
deux ou trois service, moins beaux pour 12 sous.  
Je vois que je ne trouverai rien ici à si bon  
marché, et je crois me rappeler qu'il a dit à  
ma mère qu'il en avait encore.

Une maison est fort loin d'être montée. Je suis  
aux premières nécessités. Le sera chez, même renversé  
dans le simple couvent. Je veux dire le premier  
établissement, je ne suis pas encore ce que sera le  
service courant; mais j'attends qu'il n'aura rien  
d'essenti.

Le vote d'hier soir préoccupa un peu, mais plus  
de préoccupation que de conséquence. Je n'ai encore  
rencontré personne qui pensât sérieusement à la  
possibilité d'une autre administration.

Je vous parle bien à tort et à travers, de tout  
pète méle et sans rien dire. J'ai sur l'esprit comme  
sur le nez le poids de cet Occas qui nous épave.  
Mes lettres de ce matin en disent qu'il n'y a  
toujours rien. Quand en aurai-je de vous  
demain, j'espère. Adieu. Dites-moi tout ce qui  
vous occupe ou vous amuse. Je voudrais vous  
suivre dans tous vos cours. Soit, toute effort!

Adieu, adieu.

P.S. Le fils de M. de Besselrode vient d'arriver  
en courrier de St. Pétersbourg.

à 5 heures  
huit heures  
soit plus  
trouillards  
coup. Espi  
La son  
belle que j  
petite, la  
monotonie  
En dit  
tous diffé  
village, pres  
voyage, l  
chez moi, B  
les ressembl  
hansp  
C'est tout. L  
dun. Halli  
ou d'elles  
se de chan  
Telle à n